Pierre-Olivier LÉCHOT, *Luther et Mahomet. Le protestantisme d'Europe occidentale devant l'islam. XVI^e-XVII^e siècle*

Paris, Éditions du Cerf, 2021, 584 p.

Sylvie Taussig

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65014>

DOI : 10.4000/assr.65014

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 336-338

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sylvie Taussig, « Pierre-Olivier LÉCHOT, *Luther et Mahomet. Le protestantisme d'Europe occidentale devant l'islam. xvi^e-xvii^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65014> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65014>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre-Olivier LÉCHOT, *Luther et Mahomet. Le protestantisme d'Europe occidentale devant l'islam. XVI^e-XVII^e siècle*

Paris, Éditions du Cerf, 2021, 584 p.

Sylvie Taussig

RÉFÉRENCE

Pierre-Olivier LÉCHOT, *Luther et Mahomet. Le protestantisme d'Europe occidentale devant l'islam. XVI^e-XVII^e siècle*. Paris, Éditions du Cerf, 2021, 584 p.

- 1 Cet ouvrage passionnant, conçu comme une théologie protestante de l'islam, s'ouvre par une introduction théorique qui définit ses objectifs : opposé à toute vision essentialiste de l'islam, son auteur affirme une dimension éthique du travail savant et la volonté d'une « généalogie affirmative », qui entend évoquer des thématiques contemporaines sans jamais tomber dans l'anachronisme. Contre Edward Saïd, dont il est cependant un lecteur, il veut montrer la vigueur et la pertinence des regards sur l'Orient avant l'orientalisme du XIX^e siècle, dans les approches religieuses et confessionnelles qui ne cherchaient pas à justifier la domination de l'Occident sur l'Orient. La chronologie de l'ouvrage, qui commence par le XVI^e siècle, a une justification historique évidente : le protestantisme est né en même temps que l'expansionnisme ottoman sur l'Occident, qui, jusque dans la menace qu'il faisait peser sur l'Occident, accentua l'obligation de penser le pluralisme religieux. En outre, les catholiques ont initialement rangé à la fois l'islam et le protestantisme dans la catégorie de l'hérésie qui réussit. À l'autre bout de la période, où les érudits protestants ont oscillé, au cœur de leur exigence de clarification de l'islam, entre rejet et sympathie, entre fascination et répulsion, passant par toutes les positions

intermédiaires, il s'agit de constituer une islamologie fondée sur l'érudition qui laissera de côté les visées confessionnelles. L'auteur s'attache à montrer la non-linéarité de la trajectoire et la richesse des méthodes de travail des savants protestants, arabisants puis orientalistes, à la rencontre de l'islam, avec, au premier chef, le retour aux textes et aux sources arabes, comme l'exige l'épistémologie protestante.

- 2 Pour chaque chapitre qui suit l'ordre chronologique, l'auteur commence par une contextualisation géopolitique. Dans la première période, il souligne que l'intensité de la menace ottomane sur l'Europe en 1517 fait paraître insignifiants les premiers pas de Luther. C'est une époque dominée par le sentiment de crise apocalyptique ; l'année 1520 est à la fois celle de l'apogée de l'Empire ottoman et de la bulle d'excommunication de Luther. On ne saurait cependant comprendre la lecture protestante de l'islam, dès le début, sans envisager la façon dont l'islam a été reçu et lu dans l'Occident chrétien depuis ses origines. Les sources de connaissance, qui diffusent une vision toujours négative, sous l'angle de l'hérésiologie, mais avec des nuances, sont de deux sortes : les voyageurs ou prisonniers, et les sources érudites. Il y a donc toute une littérature savante chrétienne dont les grands noms sont Pierre Alphonse (à partir de la Risalat, document de polémique chrétienne du IX^e ou X^e siècle), Pierre le Vénérable (1092-1156), Robert de Ketton et Marc de Tolède (auteurs de traduction du Coran). Mais, si l'islam est vu comme la source de toutes les hérésies, même les textes de perspective apocalyptique donnent des éléments de description ethnographique très pertinents. Avec Jean de Ségovie, la perspective s'infléchit : il s'agit de comprendre et dialoguer, et non pas de lancer missions et croisades. Enfin, pour Nicolas de Cues, l'islam n'est pas un fléau divin : il est possible de trouver dans le coran la vérité de l'évangile.
- 3 Ces bases de l'intérêt chrétien pour la connaissance de l'islam étant posées, l'auteur se penche sur la réalité des travaux de la première génération de protestants, à commencer par Luther, chez qui il distingue deux moments : avant qu'il ait connu la traduction du Coran, et après, ce qui lui permet de réfuter la doctrine de *tahrif* (falsification). D'emblée désireux d'avoir plus d'informations et de constituer un savoir cohérent pour produire une lecture théologique, Luther construit une logique d'identification typologique, qui s'inscrit dans la perspective de sa lutte spirituelle contre la figure de l'antéchrist spirituel qu'est le pape et contre l'antéchrist charnel que sont les Turcs avec la doctrine de l'épée. Quoique l'islam ait produit le meilleur gouvernement possible et qu'on y trouve peut-être davantage de morale et de religiosité que dans la chrétienté, il est irrémédiablement vicié, car il valorise les œuvres extérieures, renvoyant au diable et à l'exaltation de la raison humaine. L'étude de Luther débouche sur la condamnation de la croisade et, parallèlement, sur l'appel à une guerre conduite par l'État séculier et l'autorité civile, mais surtout au renforcement de la foi.
- 4 La première génération du protestantisme, à l'époque de l'humanisme, s'emploie à produire une première édition du Coran et de toutes les sources disponibles, sous la responsabilité de Théodore Bibliander (1543) qui n'en défend pas moins une vision ambiguë de l'islam, combinant l'amour des langues et la visée apologétique. L'ensemble de ces travaux manifeste la même ambiguïté inhérente au processus de publication, car, même si l'idée est de mettre en évidence les mensonges et absurdités du Coran, cela revient toujours à insister sur la nécessité de l'étude de l'islam, à donner accès aux textes et à assurer leur diffusion.

- 5 Dans ce contexte général d'interprétation critique, le mouvement antitrinitaire de Servet favorable à l'islam fait exception (mais son héraut finit sur le bûcher). Dans la vision de Servet, où l'on retrouve l'influence de l'Évangile de Barnabé, Mahomet devient un réformateur du christianisme – même si cet auteur affirme que le Coran est un mauvais livre. L'assimilation entre l'antitrinitarisme (et le socianisme) et l'islam va jusqu'à la conversion d'Adam Neuser, qui se met au service du sultan à Istanbul et deviendra, au cours des siècles suivants, une sorte de repoussoir pour les uns et d'objet de fascination pour les autres – comme Lessing qui lui consacra un livre apologétique. Si l'accusation par les catholiques de proximité entre le protestantisme et l'islam ne fait pas vraiment sens, il reste que l'on assiste clairement à la dislocation du front uni des chrétiens occidentaux contre le péril musulman.
- 6 Avec le XVII^e siècle, celui de la passion érudite, se font jour les grands centres de ce qui ne s'appelle pas encore l'islamologie aux Pays-Bas, puis en Angleterre, en même temps qu'Élisabeth d'Angleterre noue des relations diplomatiques avec le sultan. Une discipline se constitue, certes toujours enracinée dans la perspective chrétienne mais cherchant une autonomie – ce sont les études arabisantes et toutes ses figures singulières. Ici, le livre s'oriente vers une série de monographies (Scaliger, Erpenius, Golius, Hottinger, Bedwell, Pococke) qui construisent une imposante histoire intellectuelle des centres protestants des Pays-Bas, de Suisse, d'Angleterre et mettent en évidence la circulation des hommes et des biens symboliques ainsi que les contacts réels avec les savants, les géographies et les savoirs musulmans dans la constitution de l'orientalisme et de ses bibliothèques. Les réflexions que nous dirions aujourd'hui scientifiques s'accompagnent d'élaborations théologiques et de spéculations, par exemple sur la langue originelle, et articulent les rapports de la Bible hébraïque et du Coran. C'est seulement au XVIII^e siècle que la traduction du Coran de Robert de Ketton, qui avait survécu comme version de référence, se voit enfin remplacée.
- 7 L'érudition s'entend en relation avec des positions dogmatiques, par exemple l'antitrinitarisme, la controverse anticatholique ou le désir de convertir au protestantisme les musulmans, et les théologiens s'affrontent autour de l'islam. Dès lors, la philologie (par exemple la question des points-voyelles) est mise à l'appui d'une vision théologique, mais cela s'inverse aussi à de nombreuses occasions : la théologie devient un prétexte, et l'intérêt pour la recherche du sens prime. Le point le plus important est sans doute la montée en force des millénarismes et des élaborations autour de la religion naturelle, avec pour conséquence une réévaluation de l'islam qui n'est plus vu sous un angle strictement négatif. La peur de l'islam recule.
- 8 C'est avec les lumières protestantes, au XVIII^e siècle, et la montée en force du déisme et de la méthode historique, que ce mouvement de sympathie prend le mieux son essor, et le chapitre 3 s'ouvre avec la figure de Lady Montagu visitant harem et mosquées à Istanbul. Mais le contexte est bien celui de l'expansion coloniale vers l'Orient, ce qui dessine le paradoxe du siècle, entre tolérance et fascination pour l'Orient d'un côté, et domination et condescendance de l'autre.
- 9 Là encore le choix de l'auteur le porte, de façon fort justifiée, vers la monographie (Stubbe, Reland, Sale, Schultens, Reiske, Michaelis). Ce choix historiographique permet à la fois de distinguer de grandes personnalités et de contextualiser dans une histoire des idées plus générale, sans oublier les géographies du savoir. Peu à peu se fait jour l'idée que l'on peut étudier l'islam, la théologie musulmane, les sources, sans projeter une grille ou un intérêt chrétiens, si bien que le

motif confessionnel s'estompe. La valeur qui s'impose en revanche, face aux convulsions religieuses, est celle de la tolérance, qui est mise en évidence par nos auteurs dans le contexte musulman, quelle que soit par ailleurs la teneur de leurs textes. Les grands noms sont ici, après Locke, ceux de Bayle, Toland, Lessing, Herder. Il est assurément impossible de rendre compte de la très grande richesse de la réflexion philosophique engagée ici autour de la religion, et non pas seulement de l'islam, et de la remise en cause d'une lecture confessionnelle ou théologique des faits. Le livre constitue une histoire passionnante de l'unitarisme, l'islam étant vu comme le réformateur du christianisme corrompu par les déviations de la pensée trinitaire.

- 10 Le tour de force de l'auteur est de réussir à montrer comment, à chaque époque, les interprètes, philologues, théologiens, penseurs lisent l'islam ou la figure de Mahomet en fonction des grandes lignes idéologiques de leur temps : suivant une ligne d'interprétation confessionnelle au ^x^e siècle, en fonction des exigences du renouveau de la philologie et du messianisme au ^{xvii}^e, en termes politiques pour le ^{xviii}^e entre machiavélisme et rationalisme, puis de conception de la libre pensée, dans le rejet de tout cléricalisme. De la sorte, l'islam devient un lieu paradoxal de connaissance et de projection, et une pierre de touche. Il en ressort la certitude de l'importance conceptuelle de cette religion pour préciser les contours théologiques du protestantisme, pour constituer une partie de l'imaginaire religieux et pour un travail d'autoreprésentation du protestantisme face au catholicisme. Il n'y a pas de neutralité du travail historico-critique, mais des filiations savantes et théologiques, qui orchestrent le débat de la religion naturelle et de la langue originelle de l'humanité.
- 11 Le volume est d'une extraordinaire qualité, à la fois d'érudition et de réflexion, de mise en perspective et d'évocations des filiations et des problématiques. Il devrait devenir un ouvrage incontournable, non pas seulement pour l'étude de la représentation de l'islam en Occident, mais également pour l'historiographie du protestantisme. Il montre les deux pôles de fascination (y compris pour la langue et la poésie arabes) et de répulsion que constitue l'islam et remplit parfaitement cet autre objectif, exprimé dans l'introduction, de nuancer les prises de position d'Edward Saïd en les enrichissant d'un aspect, pourtant fondamental, que l'auteur de *L'Orientalisme* laissa de côté.